



Newsletter « se comprendre » 2/20

# Un métier aux multiples facettes

## **Fidèle à l'image du triologue, le métier d'interprète comporte cependant d'autres types d'interventions, parfois insoupçonnés.**

« Ces moments d'échanges contribuent pour nous à une meilleure compréhension de « chaque personne venant d'ailleurs » et cela nous aide dans nos consultations », relève Tina Huber-Gieseke, docteure au Service Médical scolaire de la Ville de Fribourg. Réunis pendant deux journées, l'équipe de la Médecine scolaire, des psychologues scolaires et le Secteur de contact école-parents migrants (SCEPM) ont fait appel à « se comprendre » pour organiser une rencontre avec les interprètes. Plus de huit interprètes étaient présents. « Il s'agissait pour nous de répondre aux questions des professionnels concernant différents aspects culturels, sous forme d'échange interactif », se souvient Jean Petiroi, interprète pour le tamoul. L'éducation des enfants, la notion de médecine, les représentations culturelles de la psychiatrie furent autant de thèmes abordés entre professionnels et interprètes à cette occasion.

### **Rencontre avec les professionnels**

Amusé à l'idée que cette prestation puisse figurer dans son « cahier des charges »

d'interprète au côté de ses interventions en triologue, Jean Petiroi n'en est cependant pas à sa première participation à ce type de rencontre. « Je me souviens d'une rencontre similaire avec les professionnels du Service de l'enfance et de la jeunesse (SEJ). Suite au signalement de plusieurs jeunes d'origine sri lankaises au (SEJ), les professionnels avaient besoin de repères : à quel âge parle-t-on d'autonomie au Sri Lanka ? qu'en est-il des pratiques « punitives » avec les enfants dans notre culture ? quelles sont les représentations liées à l'école, etc. ? Notre échange a permis d'apporter des clés de compréhension et de faciliter par la suite le dénouement de certaines situations », précise-t-il.

### **Cours et ateliers collectifs**

Les interprètes sont également fréquemment appelés à intervenir lors d'ateliers ou de cours collectifs. « J'ai participé au cours de yoga et de cuisine pour Espaces femmes », se rappelle Jamile Haghrouyan, interprète pour le farsi. « J'apprécie énormément d'intervenir pour Ecole+, l'atelier

de préparation à l'école. Quand vous voyez une maman qui arrive à mieux faire passer un message à son enfant, c'est un résultat concret auquel nous avons participé », se réjouit Azmera Benamar, interprète pour le tigrinya. Et la liste des ateliers d'intégration sociale auxquels les interprètes participent est loin d'être, ici, exhaustive.

Plusieurs interprètes peuvent intervenir lors d'un même événement en se mettant au service du groupe linguistique qui le concerne. Ainsi, matinées de prévention de l'alcoolisme auprès des jeunes, d'information sur la tuberculose dans un foyer de requérants ou de sensibilisation du corps de police auprès des migrants ont pu être accessibles au plus grand nombre grâce au concours des interprètes.

### **Interventions en réseau**

Le triologue peut aussi laisser la place au travail en réseau. « Il y a, par exemple, l'enseignant, la logopédiste, la psychologue scolaire avec le bénéficiaire. Nous intervenons alors au cœur du réseau noué par différents professionnels », explique Jean Petiroi. Cette configuration requiert une capacité d'adaptation accrue de l'interprète. « Là, je pratique plus souvent la



médiation», relève Azmera Benamar. L'interprète développe en ce sens une communication interculturelle plus riche ce qui facilite la compréhension entre les parties. Le travail en réseau peut également amener l'interprète à endosser le rôle de « personne de contact », comme le constate Jean Petiroi. « Il est fréquent que les professionnels nous appellent avant ou après le réseau pour transmettre une information au bénéficiaire ou à d'autres services car nous connaissons tout de la situation ». Une responsabilité pas toujours facile à gérer pour les interprètes qui, grâce aux formations, veillent à délimiter leur rôle.

### Messages de prévention

A plusieurs reprises, les interprètes ont également été mis à contribution dans la traduction de messages de prévention. Face à la crise sanitaire, des capsules vidéo ont ainsi été réalisées en différentes langues afin de faire passer les consignes sanitaires aux personnes allophones. Une dizaine d'interprètes a participé à cette action au printemps. Auparavant, de 2013 à 2015, les interprètes du service « se comprendre » avaient déjà assuré la traduction des vidéos de présentation du système scolaire fribourgeois en 11 langues différentes. Elles figurent depuis sur le site de l'Etat de Fribourg.

### Accompagnement en duo

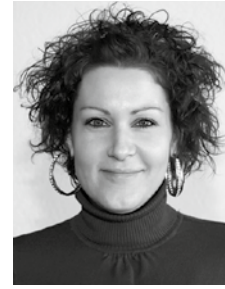
Depuis peu, le service « se comprendre » propose à sa clientèle de faire appel à un interprète-accompagnateur. « Dans

le cadre d'un mandat d'accompagnement, j'ai soutenu un bénéficiaire dans ses recherches de logement. L'objectif et le nombre d'heures sont fixés à l'avance. Après quoi, j'accompagne seule la personne dans ses démarches », explique Jamile Haghrouyan. Une intervention en duo bien éloignée là aussi, du traditionnel dialogue. Pour Jean Petiroi, dans ce cas, l'évaluation du temps nécessaire n'est pas toujours simple. « J'en ai fait l'expérience lors d'un accompagnement pour trouver une place en crèche. Entre les contacts avec les crèches potentielles, les visites, la période d'adaptation, les formulaires à remplir, cela m'a pris plus de temps que prévu initialement dans le mandat ».

### Un rôle de personne-ressource

A l'évidence, le métier d'interprète communautaire ne se limite plus au seul dialogue. « En débutant à « se comprendre » en 2004, jamais je n'aurais imaginé que je toucherais à toutes ces activités », souligne Jamile Haghrouyan. Pourtant, les interprètes rencontrés semblent évoluer d'une configuration d'intervention à l'autre avec aisance même si leur rôle est parfois questionné. « Parfois, je ne sais plus si j'agis comme interprète mais j'aime ce que je fais. J'aime partager mon expérience, mes connaissances et contribuer à faciliter la route, cette route par laquelle je suis passée... sans interprète. Je ne me considère pas comme une « amie » mais je me sens comme une « personne-ressource ». Avec un objectif omniprésent : faire le lien. (cbu)

## L'édito



**Chère lectrice  
Cher lecteur**

Après ces quelques mois étranges mais bien réels, il me semble essentiel de lever mon chapeau aux interprètes communautaires, comme à chaque professionnel pour qui le temps ne s'est pas ou que peu arrêté.

En mars, constatant l'annulation des interventions les unes après les autres, nous avons ressenti beaucoup d'inquiétude. Malgré les demandes de chômage partiel, nous savons combien il est difficile pour les interprètes de voir leurs heures diminuer si rapidement.

Certes, une diminution des interventions en face à face a été effective. Pas partout, cependant. Bon nombre d'interprètes ont continué à se déplacer dans les hôpitaux et les centres de soins pour faire leur travail, avec quelques protections et appréhensions en plus... Le téléphone et la vidéo parfois ont également servi de relais ce qui a permis aux interprètes de poursuivre leurs interventions. Dans le domaine social, inutile de dire que sans les interprètes pour garder le contact avec les bénéficiaires et s'assurer de leur situation, le travail des assistants sociaux n'aurait pas pu se faire dans de bonnes conditions. Dans le domaine scolaire également, expliquer que l'école est fermée, faire comprendre aux parents allophones les tâches à assurer à la maison, les consignes ou les documents à rendre a été rendu possible grâce aux interprètes. Enfin, je pense encore à tous ces messages de prévention de l'OFSP ou des cantons traduits en un temps record – cf. p. 4 – pour une transmission rapide à la population allophone.

Il n'est pas encore 21h et je suis loin de mon balcon, mais aujourd'hui, mes applaudissements vont à vous, chère-ère-s interprètes, pour votre courage à rester au front, votre détermination à soutenir celles et ceux qui comptent sur vous et votre disponibilité sans faille. Pour tout cela, merci.

Barbara Ouedraogo  
Responsable Service d'interprétiariat

## 6 questions à une interprète

### Depuis quand êtes-vous interprète ?

Depuis 2011, je suis interprète agréée pour le canton de Neuchâtel, engagée par le Service de la cohésion multiculturelle (COSM). Depuis 2019, je travaille pour « se comprendre » mais uniquement dans le cadre du mandat avec le Centre fédéral pour requérants d'asile à Boudry.

### Avez-vous suivi une formation ?

Je suis diplômée de la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI) de l'Université de Genève. J'ai commencé comme traductrice avant de m'intéresser à l'interprétariat communautaire. Grâce à « se comprendre », j'ai pu suivre les formations sur la médiation culturelle et la procédure d'asile accélérée. Ces formations permettent de créer des liens entre interprètes et font complètement écho à ce que je vis. Il y a une vraie culture professionnelle de l'interprétariat communautaire.

### Traductrice ou interprète communautaire : quelle différence ?

La traduction repose sur l'écrit. L'interprétariat se base sur l'oral, à l'exemple des interprètes de conférence. Là, nous recevons un support écrit pour nous préparer,

nous travaillons en binôme et l'interprète est relayé toutes les 20 minutes.

L'interprétariat communautaire est un autre type d'interprétariat. Nous travaillons en dialogue, sans support écrit et nous enchaînons souvent les heures d'intervention. On ne sait jamais ce qu'il va se passer. L'expérience du terrain est fondamentale. Par ailleurs, la teneur émotionnelle est très forte. D'où l'intérêt d'avoir des supervisions pour apprendre à gérer cet aspect propre à l'interprétariat communautaire.

### Comment voyez-vous votre rôle ?

Dans l'interprétariat communautaire, l'interprète est plus qu'un « outil linguistique », il est un outil d'identification pour le bénéficiaire comme pour le professionnel, un repère. Partie prenante de la relation, il contribue à nouer une alliance, « thérapeutique » ou autre.

### Que pensez-vous de l'usage des nouvelles technologies dans l'interprétariat ?

Pendant le confinement, ces outils ont été très précieux et j'ai remarqué une forte reconnaissance des personnes qui constataient que, même en période de crise,



Julie Da Silva, interprète pour l'anglais et le portugais

nous étions là. De plus, la vidéoconférence permet de pratiquer l'interprétariat tout en tenant compte de la communication non-verbale.

### Qu'en est-il de la reconnaissance de ce métier ?

La nécessité de l'interprétariat communautaire est de plus en plus reconnue. À la FTI à Genève, en 2007, quand je suivais mon cursus, on n'en parlait peu. Mais ces trois dernières années, le thème de l'interprétariat communautaire est abordé en profondeur car les besoins sont clairement là et les projets se concrétisent sur le marché.

## Un soutien sans équivoque

### Le canton de Fribourg accorde une subvention exceptionnelle pour la formation des interprètes.

«La possibilité d'un soutien financier exceptionnel figure dans l'art. 5 al. 4 de la convention signée avec le service « se comprendre », précise d'emblée Carine Maradan, collaboratrice scientifique au Bureau de l'intégration des migrant-e-s et de la prévention du racisme (IMR). Pour la première fois cependant, un montant de Fr. 22 400.– a été octroyé à part égale par l'IMR et le Service de l'action sociale (SASoc) du canton de Fribourg en vue de financer la formation d'une vingtaine d'interprètes de « se comprendre », en sus de la subvention annuelle.

### Faciliter l'accès à la formation

«Promouvoir la formation des interprètes est l'un des objectifs du Programme d'intégration cantonale. Ce projet visant

à faciliter l'accès des interprètes au certificat répond tout à fait à cet objectif», explique Etienne Guerry, coordinateur pour les tâches d'intégration asile au SASoc de l'Etat de Fribourg. Le montant octroyé permettra de financer des heures de cours de langue et les frais liés à la procédure de validation des acquis. «Les exigences en termes de niveau de langue sont très élevées et il peut être difficile pour les interprètes de financer seuls ces coûts», précise Carine Maradan.

### Un geste cohérent

Par ailleurs, le pourcentage d'interprètes ayant le certificat est un critère d'évaluation dans le cadre du partenariat noué entre le canton de Fribourg et le service « se comprendre ». L'IMR souligne ainsi

le lien entre qualité et formation. «Nous avons des exigences de qualité à l'égard des interprètes actifs dans le canton vis-à-vis des institutions clientes, il nous paraît alors cohérent de soutenir la formation des interprètes qui s'y engagent».

### Un pari sur l'avenir

Face à une concurrence accrue sur le marché de l'interprétariat, les partenaires fribourgeois affichent un positionnement sans équivoque. «Nous faisons le pari que les interprètes formés font du meilleur travail et que, sur le long terme, cette stratégie va être reconnue», explique Carine Maradan. Par ailleurs, selon Etienne Guerry, la qualité de l'interprétariat permet de réduire les coûts sociaux ou médicaux. Dès lors, le canton de Fribourg estime avoir un rôle à jouer. «Par notre soutien, nous contribuons à orienter les institutions vers des prestations d'interprétariat de qualité. Ce soutien de l'Etat nous paraît crucial pour aider à faire passer le message. (cb)



# Vivre ici, être né ailleurs

Vivre en Suisse, avec ses 4 saisons, ses 26 cantons, ses 4 langues, sa démocratie, ses libertés, ses obligations. Être né sous un autre soleil, peut-être avec un océan, un désert, des métropoles, parfois un système politique chahuté. Changer de climat météorologique mais aussi, et peut-être surtout, de climat culturel et politique.

## Profession: interprète communautaire

Avoir dû vivre un chemin de migration. Avoir dû quitter sa terre natale pour s'installer dans une terre d'accueil. L'interprète communautaire est passé par là. Retrouver de nouveaux repères, essayer de comprendre, de s'intégrer – sans être assimilé – sans perdre ses jalons ou ses racines. Apprendre une langue sans perdre celle de sa mère. L'interprète communautaire l'a vécu.

A mes yeux, l'interprète communautaire, homme ou femme, est avant tout synonyme d'ESPOIR. L'espoir que le parcours est réalisable. La preuve vivante

d'une possibilité d'intégration. Il, elle, est un pont entre là-bas et ici. Entre hier et aujourd'hui. Entre aujourd'hui et demain. Un lien durable dans le temps. La création d'un nouvel espace où s'intégrer et garder vivantes ses racines coexistent.

## Un partenaire indispensable

Pour toutes ces caractéristiques, l'interprète communautaire est un-e partenaire essentiel et même indispensable à EcolePlus. Mais peut-être devrais-je préciser en quoi consiste EcolePlus? Il s'agit d'un cycle de 5 ateliers de préparation à l'entrée à l'école pour parents et enfants de 0 à 7 ans, issus de la migration. L'objectif est de faciliter l'intégration à l'école des enfants issus de la migration, afin qu'ils initient leur parcours scolaire sur un même pied d'égalité que les autres écoliers.

Dans cette activité spécifique, l'interprète communautaire a pour rôle la traduction linguistique bien sûr mais pas seulement. Il traduit aussi les cultures, les traditions, les interdits, les peurs, les obs-

tacles, les manières de faire et de penser. Il ou elle relie – telle une passerelle – les us et coutumes de la terre natale à la terre d'accueil.

J'aime à considérer les interprètes communautaires comme des porte-drapeaux d'un chemin de migration et d'intégration possible. Ils ont, de plus, le goût de partager leurs expériences et d'aider leurs concitoyens sur ce chemin souvent si délicat. Vivre ici, être né ailleurs. Et décider d'être un pont. Merci à vous d'être des partenaires si précieux.



**Julie Beney Chardonnens**  
Coordinatrice  
EcolePlus, Association  
Education Familiale &  
Caritas Suisse

## Le kiosque de l'interprétariat

### ■ Interprétariat par video-conférence

Depuis la mi-avril, le service «se comprendre» propose à ses clients de travailler avec un interprète par vidéo-conférence. Il suffit d'avoir un smartphone et une connexion internet. La procédure permet de ne pas divulguer son numéro de téléphone et de garantir la confidentialité. Selon les ingénieurs, ce procédé est sûr, entièrement crypté et passe par des serveurs en Suisse uniquement. A «se comprendre», ce procédé est proposé aux domaines de l'asile, de la santé (y.c. santé mentale), mais aussi aux domaines social et scolaire. Il est possible de faire une phase test en vous annonçant à:  
[secomprendre@caritas.ch](mailto:secomprendre@caritas.ch)

### ■ Ecole, santé, social ou juridique?

En 2019, les demandes d'interprétariat des Centres fédéraux ont plus que triplé. Hormis dans ce cadre, **le domaine du social** affiche la plus forte augmentation du nombre d'interventions dans le canton de Fribourg. Dans les cantons de Berne et du Jura, **le domaine juridique** est mar-

qué par une nette augmentation (+8%). Néanmoins, **les domaines du social et de l'école** restent largement majoritaires dans le canton du Jura avec respectivement +30% et +20% d'interventions supplémentaires.

### ■ Nouvelle prestation

Dès cet automne, le service «se comprendre» va promouvoir la nouvelle prestation «d'interprète-accompagnateur» auprès de ses clients externes tels que ORS, le Service de l'enfance et de la Jeunesse, le HFR ou le Réseau fribourgeois de santé mentale. Cette nouvelle prestation permet aux professionnels de faire appel à un interprète pour une démarche ou un accompagnement spécifique réalisé par l'interprète avec le bénéficiaire. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter:

[secomprendre@caritas.ch](mailto:secomprendre@caritas.ch)

### ■ Hilfsmittel für die Praxis

Auf der Website [www.inter-pret.ch](http://www.inter-pret.ch), in der Infothek, finden Sie Hilfs- und Arbeitsmaterialien (Broschüren, Informationsblätter und Factsheets) von INTERPRET für eine erfolgreiche Zusammenarbeit mit interkulturell Dolmetschenden und Vermittelnden.

Zur Zeit, im Kommunikation im Gesundheitsbereich, kann eine neue Infokarte als Printprodukt kostenlos bestellt werden.

### ■ Crise sanitaire multilingue

Pendant la crise du Covid-19, les interprètes du service «se comprendre» ont participé en un temps record à la réalisation de capsules vidéo et audio produites en 8 langues (arabe, kurmandji, persan, somali, tamoul, tibétain, tigrinya et turc) pour le Service de l'action sociale (SASoc) de l'Etat de Fribourg. Elles ont été diffusées de manière ciblée via les réseaux professionnels de l'asile et de la migration.

## Contact/Impressum

### Newsletter octobre 2020

«se comprendre»  
Service d'interprétariat communautaire  
Caritas Suisse, Département Fribourg  
Boulevard de Pérolles 55, 1700 Fribourg

### Pour demander un/e interprète:

026 425 81 30  
ou [secomprendre@caritas.ch](mailto:secomprendre@caritas.ch)  
ou [www.secomprendre.ch](http://www.secomprendre.ch)

Rédaction: Clotilde Buhler  
Photos: Clotilde Buhler, copyright  
Graphisme/Impression: Caritas Suisse, Lucerne